

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 49

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'origine, nous la voyons donner, à la population et aux étrangers en séjour, deux charmantes fêtes dont une partie du produit est répartie à de nombreuses institutions de bienfaisance. Deux années de suite, elle fait une subvention de mille francs au directeur de notre théâtre; elle fonde en outre le journal le *Lausannois*, et publie, en anglais, un *Guide à Lausanne*, abondamment répandu à l'étranger.

Au printemps dernier, cette société faisait donner un grand concert festival au bénéfice de la *Société de l'Orchestre*; et, dans le courant de l'été, dotait d'un parc aux biches la forêt de Sauvabelin. Plus tard, elle réalisait, sous son initiative, la somme nécessaire à la création d'un grand établissement de bains dont le besoin se fait si vivement sentir. En même temps, elle mettait à l'étude le projet d'un étang de patinage, à Sauvabelin, qui aboutira, nous l'espérons, l'hiver prochain. Enfin, elle vient de traiter avec l'autorité municipale pour la location de l'ancien Casino, dans le but de faciliter les réunions de nos diverses sociétés.

En attendant de pouvoir entrer définitivement en jouissance de ce bâtiment, elle y a organisé une *Exposition de peinture*, ouverte en ce moment, et qui réunit, pour la première fois, les divers travaux de nos artistes vaudois, travaux qui, à eux seuls, ont suffi pour garnir une quinzaine de salles.

Cette intéressante exposition paraît être fort goûtée et attire de jour en jour un nombre croissant de visiteurs.

Nous avons le plaisir d'ajouter en terminant que la même société vient encore de prêter son concours pour la soirée littéraire et musicale donnée hier au profit d'un *Dispensaire*, dû à la généreuse initiative du corps médical lausannois.

François Coppée — Quel est le poète plus aimé, plus lu, quel est celui que notre jeunesse apprend par cœur et préfère entre tant d'autres, si ce n'est F. Coppée. Aussi la nouvelle de sa prochaine arrivée à Lausanne, où nous aurons le plaisir de l'entendre lire son nouveau drame: *Pour la couronne*, a-t-elle été accueillie avec joie par notre public lettré.

M. Coppée est né à Paris le 12 janvier 1842. Il fut quelque temps employé au ministère de la guerre. Il débuta, en 1866, par un premier volume de vers, le *Reliquaire*; et, deux ans plus tard, il publia les *Intimités*. Un petit acte en vers, plein de grâce et de poésie, le *Passant*, joué en 1869 à l'Odéon, et qui obtint un succès très vif, fixa la renommée du poète. La même année, on déclama au même théâtre son poème la *Grève des forgerons*, et parurent les *Poèmes modernes*. Il fit dès lors représenter plusieurs œuvres dramatiques, au nombre desquelles il faut citer le *Luthier de Crémone* (1876), dont le succès dépassa celui du *Passant*. Mais M. Coppée obtint un succès plus éclatant encore en 1883 par la représentation, à l'Odéon, de son drame en cinq actes et en vers: *Sévéro Torelli*.

Nommé sous-bibliothécaire du Luxembourg, M. Coppée démissionna deux ans après en faveur de M. Leconte de Lisle; puis on le nomma archiviste du Théâtre-Français, et, en 1884, membre de l'Académie française.

— La séance de M. Coppée aura lieu mardi 6 décembre, à 5 heures du soir, dans la salle des concerts du Casino.

Aujourd'hui, 3 décembre, soirée annuelle donnée par la société des **Amis gymnastes**, avec le concours de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage. Des exercices d'ensemble, des luttes en section, un assaut de zouaves, et d'amusants intermèdes alterneront avec l'Orchestre. Puis, un grand ballet, les *Pêcheurs napolitains*, dirigé par M. Gerber, terminera cette charmante soirée. — Rideau à 8 heures.

Beignets aux pommes. Faites cuire deux décilitres de vin blanc avec un bâton de canelle, versez-les sur 125 grammes de farine, battez bien la pâte, ajoutez une cuillerée d'eau de cerises, laissez reposer pendant 2 heures. Au moment de frire les beignets, mélangez dans la pâte 3 blancs d'œufs battus en neige; coupez les pommes en couronnes de l'épaisseur d'un centimètre, trempez-les dans la pâte et faites frire de belle couleur; saupoudrez-les de sucre et servez chaud.

Réponse à la question de samedi: — Pour mettre la poule au pot quand on n'a qu'un canard, il suffit de faire peur au canard jusqu'à ce qu'il ait la chair de poule. — Une seule réponse juste, de M. Déglon, instituteur à Mézières, qui a obtenu la prime.

Problème.

8 chevaux qu'on a laissés paître pendant 7 semaines dans une prairie de 400 mètres carrés, ont mangé, non seulement l'herbe qui y était, mais encore celle qui a pu croître pendant tout ce temps. Dans les mêmes circonstances, 9 chevaux auraient trouvé leur nourriture pendant 8 semaines dans une prairie de 500 mètres carrés. Combien de chevaux une prairie de 600 mètres carrés pourrait-elle nourrir pendant 12 semaines?

Prime: Un objet utile.

Boutades.

Le régent. Eh bien, mon garçon, puisqu'on te dit si savant, pourrais-tu m'indiquer quelles sont les propriétés de la chaleur?

L'élève. Oui m'sieu, la chaleur allonge les choses, tandis que le froid les raccourcit.

Le régent. Très bien, mon ami, pourrais-tu m'en donner un exemple?

L'élève. Oui m'sieu; en été, quand il fait chaud, les jours sont longs, et en hiver, quand il fait froid, ils sont courts.

Le régent. Parfait, mon enfant, je n'y avais pas songé.

Entendu dans une conversation très animée au sujet du futur chemin de fer du pied du Jura.

« Enfin, voilà, ça ne me ferait encore rien qu'on n'ait pas le chemin de fer, pourvu que nous ayons la gare. »

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, LE BOSSU

Grand drame en 5 actes et 10 tableaux. Rideaux 8 h.

L. MONNET.